

sous le nom de citoyen aquilin de l'Élysée) de s'être laissé entraîner par les moines !!!

« Cet homme, dit-il, cet ami que j'avois cru devoir être une des colonnes de la Révolution, qui étoit l'ennemi déclaré des aristocrates, par une *Désercion* du bon parti, se range aujourd'hui avec eux. »

Et après cette tirade, après s'être vanté d'avoir détruit la noblesse, Restif, par un travers assez commun, trouve moyen de vanter son illustre origine, les alliances de sa famille avec les *Courtenay*, avec les *Bertro* de Bourgogne qui remontaient au dixième siècle, et même de sa descendance de l'empereur Pertinax.

Voici les paroles de Grimod qui avaient excité sa fureur :

« Je n'aime pas votre sentiment sur la *révolucion* (Restif imprime ces lettres avec son orthographe ridicule, ce qui devait singulièrement indisposer Grimod, homme d'esprit, littérateur, possédant les manières civilisées de l'ancien régime) et vous auriez soulagé mon cœur d'un grand poids en pensant autrement. Hélas, mon ami, les beaux jours de notre littérature sont passés et ne reviendront plus ! Les brigands nous ont reporté au XII^e siècle (cette lettre est écrite de Béziers en 1799) et le fruit de notre execrable et illusoire liberté sera la ruine de tout, l'ignorance, la barbarie et les atrocités. Le despotisme favorise les arts et assure la liberté individuelle ; témoins les beaux siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV, si honteusement outragés aujourd'hui et dont un seul regard ferait rentrer dans leur élément, c'est-à-dire dans la fange, les misérables qui usurpent aujourd'hui sa puissance et font leurs ordures sur son trône.

Et dans une lettre de Béziers, du 19 mars 1791.

« Ma tante se meurt de peur que vous ne soyez devenu démocrate, elle en juge par votre *Semaine nocturne* !..... et vous parlez dans cet ouvrage de tous les crimes de notre execrable